

Cependant ce portrait l'avait fasciné. Il le retourna, et s'aperçut enfin que, par derrière, il y avait une seconde toile superposée à la première. Il palpa de la main, rencontra une sorte de grossier occasionné par un objet placé entre les deux toiles, et se convainquant bientôt que cet objet avait la forme d'un livre ou d'un portefeuille.

Rocambole était un garçon soigneux qui faisait tout avec méthode, et jugeait qu'un dégât inutile, même chez l'ennemi, était une action mauvaise et dépourvue d'intelligence. Il prit donc un canif, et avec les précautions minutieuses d'un *rentoir* ou d'un amateur de peinture qui aurait dans les mains un Veronèse ou un Rubens, il détacha la seconde toile par un des coins du cadre puis il fit glisser délicatement le corps étranger qui produisait l'aspérité, et se sentit frissonner de joie en reconnaissant le maroquin rouge du calepin de sir Williams.

— Foi de Rocambole ! murmura-t-il, j'ai réellement trop de chance ! Il m'arrivera bien certainement un malheur au premier jour...

Rocambole remit le portrait à sa place. Puis il se mit à feuilleter le calepin.

A mesure qu'il déchiffrait cette écriture mystérieuse, le front du jeune bandit semblait s'illuminer d'une auréole, son regard brillait. Il lut jusqu'à trois heures du matin ; car, malgré l'habitude qu'il en avait, il avait été souvent arrêté par les difficultés de ces hiéroglyphes de convention, et il souffla sa bougie en se disant :

— Je vais aller me faire oublier un peu, soit en Angleterre, soit en Allemagne, puis je reviendrai, et je considérerai ma fortune comme faite. Oh ! c'est que j'ai de l'ambition, moi, et je veux aller plus haut que mon pauvre maître sir Williams, moi, qui suis parti de plus bas.

Rocambole s'endormit, bercé par les plus doux rêves, dormit la grasse matinée, et partit le lendemain pour Paris.

A Paris, il alla modestement descendre chez la bonne veuve Fipart, qui le reçut avec les plus grandes démonstrations d'amitié. Et, le jour même de son arrivée, il se présenta chez le banquier de M. de Kergaz et toucha son bon de cent mille francs.

III

Revenons à Baccarat.

Quand M. de Kergaz et le marquis Van-Hop furent partis, la pauvre femme se sentit atterrée et comme anéantie. Pour la première fois, peut-être, elle commençait à lire distinctement au fond de son cœur, et c'était avec une sorte d'épouvante qu'elle s'apercevait que ce long amour dont elle avait environné Fernand Bocher, amour qui avait été la cause première de son repentir, s'était calmé insensiblement, à mesure que son dévouement grandissait ; il avait fini par s'éteindre le jour où elle l'arracha au dernier péril dont le menaçait sir Williams.

Or, cet amour était à peine éteint qu'un autre était né. Ainsi l'on voit un rejeton vivace croître à la place de l'arbre déraciné.

Un jour le comte Artoff était rentré chez elle avec l'audace charmante de sa jeunesse, et il en était sorti respectueux, dévoué, docile aux conditions qui lui avait imposées cette femme qui croyait son cœur mort à l'amour. Pendant six mois, Baccarat avait cru qu'elle aimait le jeune Russe comme un frère plus jeune, et, insensiblement, ce premier sentiment s'était modifié... Elle s'était avoué, la veille, qu'elle commençait à l'aimer d'amour...

Depuis dix minutes, elle frissonnait en s'apercevant qu'elle était bien toujours la pauvre Madeleine dont le cœur ne peut rester vide... Et comme elle avait, jadis, éprouvé d'horribles angoisses, lorsqu'elle apprit que Fernand épousait mademoiselle de Beaupréau, elle se sentit mourir en songeant au prochain mariage du comte Artoff. Et pourtant Baccarat, maintenant, était chrétienne, elle avait appris à s'effacer toujours.

Elle était absorbée dans ses réflexions, lorsque le pas du comte retentit dans la pièce voisine. Ce pas, Baccarat le reconnut aux pulsations précipitées qui agitaient soudain son pauvre cœur. Elle devint pâle comme la mort et, quand la porte s'ouvrit, elle ne put se lever du siège où elle était assise, et sentit que ses jambes refusaient de la porter.

Le comte était seul. Il vint à Baccarat avec empressement, lui baisa la main et demeura debout devant elle, au lieu de s'asseoir, comme il avait coutume de le faire.

Baccarat avait déjà, en femme énergique et forte qu'elle était, dominé son émotion, et elle était redevenue calme. Elle eut même le courage de regarder le comte avec son beau sourire un peu triste, de le menacer du doigt d'un air mutin, et de lui dire :

— Ah ! vous venez de faire votre cour à la marquise de Van-Hop...

— Madame, répondit le comte, je suis allé consulter la marquise sur l'acte le plus important de ma vie.

Le sourire disparut des lèvres de Baccarat, et son pauvre cœur se reprit à battre.

— Madame, poursuivit le comte, j'étais venu en France, il y a un an, avec le pressentiment que j'y rencontrerais une femme noble et bonne, intelligente et forte, à qui je donnerais mon nom... Ce pressentiment était fondé.

— Monsieur le comte, répondit Baccarat émue, la femme que vous aurez devra être heureuse et fidèle entre toutes, car vous êtes un noble cœur.

— Croyez-vous ? fit-il, croyez-vous qu'elle sera heureuse ?

— Oh ! certes...

Et Baccarat prononça ce mot, qui lui brisait l'âme, avec un courage héroïque.

— Croyez-vous, poursuivit le jeune Russe, que la femme aux genoux de laquelle je passerai ma vie, que j'emmènerai dans mes vastes domaines pour en faire la reine, pour courber tous les fronts devant elle, croyez-vous que cette femme finira par m'aimer ?

— Baccarat ne comprenait point encore.

— Oh ! j'en réponds, dit-elle.

— Mais si elle avait un autre amour au cœur.

Baccarat tressaillit.

— Elle ne vous épouserait pas, dit-elle.

— Elle vit pâlir le comte qui reprit :

— Hélas ! madame, la femme que j'aime, la femme que je vénère comme une sainte, la femme que je serais si fier d'appeler la comtesse Artoff, a déjà subi les rudes épreuves de la vie, elle a aimé, elle a souffert.

Ces mots furent pour Baccarat comme la fauve lueur d'un éclair traversant tout à coup une nuit orageuse et sombre.

— Elle a aimé, dites-vous ?

— Oui, madame.

— Elle a souffert ?

— Oh ! comme une martyre.

— Mais a-t-elle donc tant aimé, tant souffert, que son cœur soit fermé à un nouvel amour ?

— Hélas ! je le crains... Et pourtant...

Il hésita, et Baccarat se prit à trembler.

— Tenez, madame, continua-t-il, je vais m'agenouiller devant elle, je vais porter ses mains à mes lèvres, je vais lui dire que chaque heure et chaque minute de ma vie lui seront consacrées... je vais...

Et le comte, en effet, s'agenouilla devant Baccarat, et il lui prit les mains.

Cette fois, elle comprit, elle devina tout, et elle jeta un cri.

Ce cri, c'était en même temps de la joie et du désespoir, du bonheur et du remords. C'était tout, pour l'âme de la pauvre femme éprouvée et dévouée qui surgit tout à coup le souvenir implacable du passé. C'était aussi l'enivrement naïf et subit de celle qui aime, ne se croit point aimée, s'est déjà rési-